

16
J.-Adrien BLANCHET

NOTES NUMISMATIQUES

Extrait de *l'Annuaire de la Société de Numismatique*,
année 1891.

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

25, RUE LAS CASES, 25

1891

L'Annuaire de la Société française de numismatique paraît tous les deux mois par fascicules d'au moins 64 pages, et forme, chaque année, un volume d'environ 400 pages.

On s'abonne à Paris, au siège de la Société française de Numismatique, 25, rue Las Cases. Les abonnements partent du 1^{er} janvier et ne sont reçus que pour l'année entière.

Le prix de l'abonnement est de 20 francs.

Toutes les communications relatives à *l'Annuaire* doivent être adressées franco à M. DE BELFORT, directeur de *l'Annuaire de numismatique*, rue Las Cases, 25, à Paris.

NOTES NUMISMATIQUES

I

M. W. Frøehner, entre les mains duquel passent tant de monuments intéressants, vient de publier un moyen bronze « comme on n'en voit pas souvent », dit spirituellement le savant auteur ¹.

La description de M. Frøehner étant présente à l'esprit de tous les lecteurs, il est superflu de la reproduire. Je veux seulement proposer un rapprochement qui n'est pas dénué d'intérêt.

On connaît des grands et des moyens bronzes ² d'Alexandre Sévère portant la légende **IOVI VLTORI P M TR P III COS PP**. Ils représentent un temple à six colonnes dont le fronton triangulaire est orné, au sommet, d'un quadriges de face et aux angles d'un bige de face. Au milieu du temple, entre les colonnes séparées par groupes de trois, on voit Jupiter, assis de face, tenant un sceptre et un foudre. Le temple est entouré d'une enceinte composée de galeries couvertes latérales qui semblent se continuer derrière le temple. Devant le temple, on voit deux édifices couverts réunis par un portique composé de trois

1. *Annuaire de la Société française de numismatique*, 1890, p. 469.

2. Cohen, première édition, t. IV, n° 268, pl. I, deuxième édition, t. IV, p. 411, n°s 103 et 104. M. Gréau possédait autrefois un médaillon au même type (Cohen, n° 102). Ce type, que Vaillant connaissait déjà, est reproduit également par Stevenson, *Dictionary of roman coins*, Londres, 1889, p. 486.

arcades et surmonté de cinq statues. En avant du portique, un escalier de plusieurs marches, vu en perspective, est précédé d'une sorte de balustrade qui permet de croire que l'on avait accès à l'escalier central par des escaliers latéraux.

Le moyen bronze d'Elagabale, décrit par M. Frœhner, est daté de l'an 222. Les monnaies d'Alexandre Sévère, son successeur immédiat, appartiennent à l'année 224. On est donc en droit de comparer les formes architecturales des monuments figurés sur ces pièces diverses.

Que l'on examine maintenant les différentes parties des bâtiments qui se correspondent sur les monnaies, en tenant compte du travail qui est beaucoup plus grossier pour le moyen bronze d'Elagabale. Les deux édifices situés en avant du temple sont très analogues. Il est donc évident que les traits verticaux, dans lesquels M. Frœhner a cru voir des trépieds, figurent simplement le portique avec ses arcades; et je ne serais pas étonné que les motifs assez indistincts, tracés au dessus, représentassent des statues. La série de traits longitudinaux placée en avant des deux bâtiments doit figurer des marches. Quant aux traits horizontaux et verticaux, croisés et placés encore plus en avant, que M. Frœhner a considérés comme les piliers d'un pont, il faut certainement y chercher cette espèce de balustrade signalée, sur les monnaies d'Alexandre Sévère, à une place absolument correspondante.

Si l'on admet avec moi que le moyen bronze d'Elagabale donne une représentation moins nette et moins complète d'un temple analogue à celui qui est figuré sur les monnaies d'Alexandre Sévère, il faut renoncer à chercher un pont sur la pièce et par suite abandonner l'interprétation de M. Frœhner qui voit dans l'un des temples l'*Etiogaballium*, situé à une faible distance du Tibre.

Les médailles d'Alexandre Sévère portent IOVI VLTORI. On en a conclu qu'elles représentent le temple de Jupiter

Ultor qui aurait été construit sous Alexandre Sévère¹. On ne connaît pas le temple de Jupiter Ultor, et on peut contester que les représentations des monnaies se rapportent au temple de Jupiter Capitolin plutôt qu'à celui de Jupiter Tonnant. En tous cas, comme les monnaies d'Elagabale et d'Alexandre Sévère sont frappées à deux ans d'intervalle, il y a de grandes probabilités pour que toutes ces pièces représentent un seul et même temple, entouré d'une enceinte et auquel on avait accès par un escalier monumental.

II

L'article publié par M. J. Guiffrey² sur les intéressantes médailles d'Héraclius et de Constantin, dont l'une a motivé de la part de M. Frœhner³ de sagaces observations, m'a amené à faire quelques remarques qu'il est utile de consigner ici pour qu'elles puissent servir à ceux qui s'occuperont plus tard de ces médailles.

Je dois dire tout d'abord que je ne crois pas à la possibilité de la lecture ΑΠΟΛΗΨΙC proposée par M. Frœhner au lieu de ΑΠΟΛΙΝΙC donnée par la plupart des auteurs. Quelque séduisante que soit cette nouvelle leçon, je ne pense pas qu'on puisse l'admettre. J'ai eu entre les mains la médaille reproduite sur la planche et j'en possède encore un moulage; je peux donc affirmer que l'on ne doit pas lire les lettres ΗΨ. Ces deux caractères se trouvent dans d'autres mots des légendes grecques et ont une forme nettement caractérisée; le Ψ en particulier se voit dans le mot ΥΨΙCΤ(Ο)ΙC qui figure au revers de la pièce. Comme les caractères grecs du droit de la médaille

1. Rasche, *Lexicon Universæ rei Numariæ*, t. II, 2^e partie, col. 903. Cf. Covedoni, *Revue archéologique*, t. IX, 1852, p. 142.

2. *Revue numismatique*, 1890, pl. iv et v.

3. *Annuaire de la Société fr. de numismatique*, 1890, p. 472.

ont certainement été tracés par la même main que ceux du revers, la lettre dans laquelle M. Frøhner pense voir un Ψ devrait être analogue à celle du revers. Or il n'y a aucune ressemblance entre les deux caractères. Du reste, ce mot **ATTOAINIC** a toujours embarrassé les commentateurs et même on l'a lu **ATTONIKHC** ¹.

En comparant les deux médailles, j'ai été frappé d'une certaine correspondance entre les titres de Constantin et d'Héraclius.

1° **CONSTANTINVS · IN · XPO · DEO · FIDELIS · IMPERATOR · ET · MODERATOR · ROMANORVM · ET · SEMPER · AVGVSTVS.**

2° **ΗΡΑΚΛΕΙΟC · ΕΝ · ΧΩ · ΤΩ · ΘΩ · ΠΙCΤΟΟ** (lisez ΠΙCΤΟC) · **ΒΑCΙ · ΧΑΙ · ΑΥΤΟ · ΡΩ · ΝΙΚΙΤΗC · ΧΑΙ · ΑΘΑΟΘΕΤΗC · ΑΕΙ · ΑΥ · ΓΟΥCΤΟC.**

Si l'on excepte les titres de *vainqueur et triomphateur*, qui sont donnés seulement à Héraclius vainqueur de Chosroes et triomphant dans son char, les légendes se correspondent parfaitement ².

La première médaille doit représenter Constantin le Grand, et non Constantin Paléologue, comme l'ont dit certains auteurs. En effet, Constantin I^{er} est un empereur romain et il a favorisé l'établissement du christianisme : la légende de sa médaille est en latin, et le revers exprime certainement le triomphe de la croix. Héraclius est un empereur byzantin et il a reconquis la Croix sainte enlevée par les Perses : la légende de sa médaille est en grec et le revers nous montre le prince triomphant rapportant la Croix.

1. *De Lucernis Antiquorum Reconditis...* Autore Fortunio Liceto, Udine, 1652, col. 985. L'auteur parle de la médaille dans un chapitre intitulé : « De Quatuor lucernis Imperatoris Heraclii triumphantis. »

2. Sur le dessin de la médaille d'Héraclius donnée par Charles Patin (*Introduction à la connoissance des médailles*, 2^e édition, 1667, p. 175), la légende se termine par **ΝΙΚΗΤΗC ΚΑΙ ΝΟΜΟΘΕΤΗC**. Ce dernier mot est probablement une mauvaise lecture de **ΑΘΑΟΘΕΤΗC**.

Quelques personnes ont pensé que les deux médailles n'étaient pas de la même époque. Je partage cette opinion si l'on veut parler des exemplaires qui sont reproduits sur les planches du travail de M. Guiffrey. La médaille de Constantin est creuse et composée de deux plaques d'argent dont la soudure est visible sur la tranche : cette façon de procéder était très en faveur parmi les médailleurs de Nuremberg, vers le milieu du xvr^e siècle. L'exemplaire du Cabinet de France n'est peut-être qu'une reproduction faite à cette époque.

Quant à la médaille d'Héraclius, parmi les exemplaires que j'ai eu l'occasion de voir, celui qui appartenait à feu M. P. Rattier m'a paru le plus net¹; mais je considère comme plus ancien l'exemplaire en plomb conservé au Musée de South-Kensington, à Londres, lequel est d'une grande finesse et malheureusement détérioré par places.

Nous ne connaissons certainement pas les originaux, mais, en comparant les deux médailles, on arrive à penser qu'elles sont de la même main. La tête et le costume de Constantin ressemblent fort à ceux d'Héraclius assis dans son char; le cheval de Constantin est absolument dans le même mouvement que le cheval de droite du char d'Héraclius. Ces remarques jointes à celle de la correspondance des sujets et des légendes semblent bien prouver que les originaux étaient des œuvres du même artiste.

Comme les numéros 234 et 235, qui se trouvent sur la médaille de Constantin, sont d'une explication difficile, il me paraît utile de signaler qu'ils manquent sur un exemplaire en bronze de la même médaille conservée au Musée de South-Kensington.

Au sujet de la médaille de Constantin, je dois faire encore deux remarques. En décrivant le revers de cette pièce, M. Guiffrey a dit que le pied de la jeune femme

1. Cet exemplaire paraît être d'un alliage analogue au billon.

était posé sur un serpent. L'animal est un quadrupède à tête allongée et ayant une queue munie de longs poils : C'est peut-être un renard, symbole de la ruse et de la perfidie.

On a dit que la vasque de la fontaine figurée sur le même revers était décorée d'arabesques et d'animaux. En examinant l'original, j'ai découvert qu'il s'agit d'un motif bien plus intéressant : c'est Hercule enfant étouffant les deux serpents. L'artiste a utilisé les serpents en faisant jaillir de leur gueule l'eau qui alimente le bassin.

Cette remarque a son importance, car elle montre que la médaille n'est pas exempte de toute influence antique.

Le sommet de la croix est orné aussi de quatre têtes de serpent d'où s'échappe l'eau qui retombe en pluie fine.

Je ne crois pas qu'on puisse prétendre avec M. Frøhner que les médailles ont été faites par un orfèvre viennois de la seconde moitié du XIV^e siècle¹. Car les exemplaires que nous connaissons ne sont, je le répète, que des reproductions, et quand bien même ces copies auraient une provenance allemande, on ne saurait en conclure que les originaux ne venaient pas d'Italie.

J.-ADRIEN BLANCHET.

1. Je partage complètement son opinion quand il refuse de donner à ces pièces Constantinople pour patrie.

MACON, IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES
